

UNE RECONNAISSANCE

OU

LE SERMENT DU BALAFRÉ.

(Légende du Château-Richer.)

(Suite).

Deux hommes, armés chacun d'un long fusil, débouchent du côté nord de la forêt et s'avancent, avec mille précautions, vers la cime du cap.

Après avoir marché pendant quelque temps dans cette direction, ces hommes s'arrêtent, frappés de stupeur à l'aspect du tableau qui se déroule sous leurs yeux. Ils sont en présence de vieux murs noircis par la fumée et en dedans desquels tourbillonnent, sous le soufflé de la rafale, des tonneaux de cendre !

C'est tout ce qui reste de l'église du Château-Richer !

Pendant plus d'une minute, les deux spectateurs demeurent cloués au sol, immobiles, la bouche béante, ne trouvant pas de mots pour rendre le tumulte de leurs pensées.

Enfin, l'un d'eux se redresse et, frappant du pied avec une indignation douloureuse :

—Malédiction ! dit-il :

—Vengez-vous ! répond l'autre comme un écho.

—Horrible ! reprend le plus jeune.

—Vandalisme ! continue son laconique compagnon.

—Tonnerre ! je m'en doutais pourtant, fait avec colère le jeune homme, que le lecteur a déjà sans doute, reconnu pour Gravelle. Ah ! si j'avais suivi ma première inspiration, ils n'auraient pas brûlé ainsi notre église en lâches.

—De quelles inspiration veux-tu parler ?

—Mais, mille carcasses ! de celle que j'ai eue de les en empêcher en temps et lieux.

—Folie ! folie ! mon cher : ils étaient les plus forts.

Gravelle ne pouvait comprendre qu'on dût quelquefois céder devant la force. Aussi n'avait-il quitté le village, lors de l'arrivée des Anglais, que vaincu par les prières de ses camarades. « Mais, au moins, défendons-nous un peu pour la forme. » Telle avait été sa réponse aux instances des vieillards.

Il reprit donc :

—« Comment, c'est folie de défendre le lieu où sont nos plus chers souvenirs ! c'est folie de vouloir empêcher sa maison d'être brûlée par des incendiaires ! c'est folie de protéger, les armes à la main, son église contre des enfonceurs de portes ouvertes !... Allons donc, le Balafré, crois-tu, avec tes raisonnements et tes subtilités, pouvoir me prouver que le blanc est noir ?

..... Non ! non ! il fallait vous embusquer partout, vous retrancher derrière chaque arbre, chaque saillie de rocher, et les fusiller, les fusiller sans relâche, ces bandits !

—Tu as peut-être raison, fit en se grattant le Balafré. Mais... il est encore temps... du moins, de nous venger.

—Oui, je t'en souhaite ! il y a probablement plusieurs jours que les corbeaux sont envolés.

—Partis, tu crois ?

—Hé ! penses-tu donc que les *goddem* ont eu trop de toutes leurs forces pour le combat de ce matin ?

—Ah ! pour ça, non ! répondit avec conviction l'interlocuteur de Gravelle.

Il y eut un moment de silence, pendant lequel les deux amis firent chacun mille suppositions pour justifier la présence des ennemis dans leur paroisse. Enfin, de guerre lasse, ils se résignèrent à être convaincus que les Anglais ne pouvaient plus être décampés.

—« Sacrédié ! plus j'y pense, plus ça me chiffonne que les montrant... (1) nous aient brûlé la politesse. Il me semble que ça me remettrait les nerfs de faire parler à leurs oreilles ma bonne *Jacqueline*, dit enfin le Balafré, en frappant sur le canon de son long fusil de chasse.

—Et moi donc ? j'en pleurerais, mon vieux ; fit Gravelle, les poings serrés.

—Si nous étions descendus il y a quatre ou cinq jours, hein ?

—Ah ! oui, nous les aurions trouvés. J'en ai parlé plusieurs fois, mais on m'a toujours empêché. Maintenant... attrappe l'Anglais, si tu peux !

—Bah ! ils sont allés se faire *rosser* à Québec ; ça revient au même.

—Dieu veuille qu'ils soient arrivés à temps ! car, en dépit des pressentiments du père Jean, je ne crois pas que nos troupes aient été battus. — Battus ?... crrrrdié ! ça serait du neuf, par exemple !

Ainsi devaient les deux pauvres miliciens, trop confiants dans le courage de leurs compatriotes pour redouter le résultat de la bataille du matin.

Et, à cette heure même, les débris de l'armée de Montcalm rentraient péniblement dans Québec, avec leur brave général blessé à mort, et se disposaient à cette fatale retraite sur Jacques-Cartier, qui valut aux Anglais la possession de la ville, cinq jours plus tard.

(1) Le détachement qui fut envoyé pour incendier et saouler la côte de Beauport était composé de soldats du 78^e Highlanders, sous les ordres du fameux Montgomery, alors capitaine. Or, chacun sait que l'uniforme de ces descendants des terribles *Picots* est des plus... écourtés : ce qui explique suffisamment l'épithète énergique de Balafré.

—Dans tous les cas, fit brusquement Gravelle, allons visiter leur *repaire*.

—Oui, c'est ça, allons.

Les deux hommes examinèrent soigneusement les amorces de leur fusils, qu'ils jetèrent sur leur épaule, et prirent rapidement la direction de l'ouest.

VI.

Nos explorateurs s'engagèrent dans un sentier de pied, tracé au milieu des cèdres et des sapins. Ce sentier allait aboutir, après deux arpents de parcours, à un chemin de charrette qui, lui, se dirigeait du nord au sud ; de là, adoucissant la pente abrupte de la falaise par une descente oblique, cette dernière route, ombragée de chaque côté par d'épais massifs d'arbres, allait se marier au chemin royal, à quelques perches à l'ouest du couvent de la parpisse.

Ce couvent—la seule bâtisse épargnée par les farouches incendiaires—était et est encore aujourd'hui une vaste construction en pierre grise, à trois étages, avec un sous-sol, voûtes de sûreté, etc.

Le soir lorsque la lune projette ses reflets blafards sur ses faces noircies par les ravages de deux siècles et que les lumières intérieures font vaciller leurs tremblotantes lueurs à travers les carreaux de ses hautes fenêtres, ce grand édifice grisé qui se détache, sombre et massif, à quelques pieds de la mer, est vraiment pittoresque à contempler.

L'imagination, suivant la pente de la rêverie, se reporte vers ces vieux castels de la Bretagne ou de la Basse-Normandie, dont les murailles sont caressées deux fois le jour, par les grandes vagues de l'Océan ! (1)

C'était là ce que Gravelle appelait le *repaire* des Anglais ; car, personne, dans les bois, ne doutait que les ennemis n'eussent choisi cette vaste et confortable bâtisse pour en faire leur quartier-général.

Rien de navrant comme le spectacle qui s'offrit aux regards des deux amis, lorsqu'ils débouchèrent dans le chemin royal !

A droite et à gauche, tant loin que la vue pouvait embrasser, des murs à moitié écroulés, des cheminées noircies et nues, se dressant au milieu des décombres comme des monuments funèbres, des dunes de cendres et de briques, des poutres enchevêtrées, des débris de meubles... une scène de désolation impossible à décrire !

Seul, presque en face, le couvent était debout, dominant de ses hauts pignons ces ruines désolées.

Gravelle et le Balafré s'étaient arrêtés, stupéfaits. Pas un mot, pas une exclamation ! La commotion était trop forte, et la colère se trouvait refoulée par la douleur. Seulement, ils se serrèrent silencieusement la main et, sans chercher à essuyer les larmes qui glissaient sur leurs joues hâlées, ils contemplèrent quelque temps la scène.

—Vois-tu, dit enfin Gravelle en montrant à droite, vois-tu la cheminée de ma maison ?

—Tiens, oui, je reconnais la place. Mais, moi, j'ai beau chercher, je ne distingue aucun vestige de ma cabane : tout a flambé comme de la paille !

—Ils connaissent leur métier, va.

—Les bandits !

—Viens-tu ?

—Oui, allons, mon vieux.

Après ce court colloque, les deux hommes traversèrent le chemin et se faufilèrent le long des arbres contigus au couvent.

Là, ils écoutèrent pendant quelques minutes ; mais comme aucun bruit annonçant la présence d'êtres humains ne se faisait entendre, ils se décidèrent enfin à entrer.

Ce fut Gravelle qui ouvrit la porte.

A peine eut-il glissé sa tête dans l'entrebailllement, qu'il se rejeta vivement en arrière, pendant que des cris, des juréments, des bruits d'armes se faisaient entendre dans l'intérieur.

—Vite, détalons : c'est plein de montrant... là-dedans, dit-il à l'oreille du Balafré, qu'il avait failli culbuter.

—Vraiment ?

—Oui. Chacun notre côté : le rendez-vous au Gros-Pin !

Et les deux hommes de filer !

Gravelle, qui courait comme un lévrier, prit à droit, poursuivi un peu hardiment par quelques soldats, qui lui envoyèrent cinq ou six balles inutiles et l'abandonnèrent bientôt—non sans entendre, pourtant, siffler à leurs oreilles le plomb canadien.

Quant au Balafré, confiant dans la solidité de ses jarrêts, il piqua droit devant lui, dans la direction de la falaise, et commença à l'escalader. Son intention était—une fois parvenu au sommet, et hors d'atteinte—de faire babillarder sa *Jacqueline* tout à son aise. Mais, malheureusement, à cet endroit, la côte était terriblement à pic, et une branche à laquelle s'était cramponné le pauvre homme, près d'atteindre le revêtement, s'étant rompue, il dégringola comme une masse et tomba, pour ainsi dire, dans les bras des Anglais.

Un hurra formidable accompagna cette chute et vingt mains vigoureuses s'abattirent sur le Balafré.

Il n'eut pas le temps de revenir de son

(1) Depuis une couple d'années, le couvent du Château-Richer a perdu cette physionomie sévère et un peu féodale. On l'a habillé à la moderne ; et, ainsi rajouté, il faudrait probablement avoir une imagination très... poétique pour rêver, en le voyant, aux antiques châteaux des bords de l'Océan !

étourdissement, que déjà il était solidement garrotté et transporté au couvent.

VII.

Les militaires ont quelquefois de bons moments.

Le jour du 13 septembre, les Highlanders étaient d'une gaieté folle, et il fallait voir comme ces épais montagnards s'en donnaient sur le compte du malheureux prisonnier, couché sans cérémonie au milieu de la salle où se prélassaient ces messieurs.

Les lazzi sortaient drus de leurs larges bouches. Chacun faisait assaut d'esprit. C'est qu'aussi le sergent (1)—espèce de vieux soudard, poilu jusque dans les yeux—en distribuait de beaux et de béats sourires à ceux qui montraient le plus de verve !

—Le gaillard en a-t-il fait un plongeon, disait l'un.

—Un vrai saut de carpe ! répondait un autre.

—Une succession de pirouettes !

—Et de sauts périlleux !

—S'il n'a pas les reins cassés, c'est le diable !

—Est-ce que c'est bâti comme les autres ; ces mangeurs de grenouilles là ?

Et bien d'autres saillies *ejusdem farinae*, saupoudrées du gros sel de la soldatesque.

Le sergent poilu jetait, de temps à autres, au milieu de cette *fricassée* de bons mots, des *ah ! ah ! ah !* retentissants comme des coups de canon.

Enfin, quand la provision d'esprit de messieurs les militaires fut épuisée—ce qui prit du temps—un des sages de la bande demanda :

—Maintenant, qu'allons-nous faire de ce sal-timbanque ?

—Il faut le pendre.

—Le brûler.

—L'écorcher.

—Non, non, l'affaire est de le scalper et de le renvoyer parmi les siens, sans chapeau, la tête chauve comme un genou.

—J'ai mieux : faisons-le s'asseoir pendant quelques jours, sur la fêche du clocher. S'il trouve le siège moelleux, on l'y laissera.

—Ou bien, mettons-le au blanc, à cinq cents verges, et faisons-lui des *bull-eyes* sur le ventre.

À chacune de ces propositions, le sergent-ours faisait un hochement de tête, qui voulait dire « Il y a mieux que cela ! il y a mieux que cela ! »

Et il ruminait, tout en tirant de son brûle-gueule d'épouvantables nuages de fumée.

Il était bien perplexé, le pauvre sergent. En effet, sa dignité ne lui permettait pas d'accepter les suggestions de ses subordonnés... et, *by Jove !* aucune idée, malheureusement, ne se faisait jour à travers son lourd cerveau.

Voyant l'inutilité de ses efforts, le vieux roué fit le magnanime.

—Bah ! dit-il, fouettez-moi donc cet étourneau, pour lui apprendre à ne plus faire le curieux, et renvoyez-le à ses grenouilles.

Malgré leur répugnance à se ranger d'un avis si bénin, les soldats, en habits courtisane ne laissant rien percer de leur désappointement et crièrent en chœur : « Le sergent à raison ! le sergent à raison ! »

Les plus mécontents vociféraient même plus fort que les autres.

Pendant que nos bons Écossais, comme un essaim de joyeux écoliers, s'éparpillaient dans le jardin du couvent pour faire les apprêts de la fête, disons un mot de ce pauvre Balafré, qui, garrotté et sanglant, attend stoïquement, sur le carreau nu, le sort qu'on lui réserve.

VIII.

Louis Bois, surnommé le *Balafré*, était un grand gaillard de six pieds au moins et âgé d'une quarantaine d'années.

Vous auriez pu parcourir toutes les contrées que possédait alors, en Amérique, Sa Majesté le roi Louis XV, avant de rencontrer une figure pareille à la sienne.

C'était un type d'une saisissante originalité.

Le front était haut, étroit et fortement bombé ; les yeux gris, ombragés de cils d'une longueur incroyable et protégés par des sourcils brunis, comme s'ils eussent été faits en deux seuls coups de pinceau ; le nez fort, long et courbé en dos de chameau ; on lui aurait trouvé la bouche grande, si elle n'eût été entièrement cachée sous des moustaches rousseâtres et épaisses à plaisir ; le reste du visage était mince, effilé, creusé déjà de fortes rides et parsemé d'oasis de poils blancs.

Cette figure maigre, jaune, hâlée, et hérissée comme je viens de le dire, n'avait pourtant rien de féroce. Elle respirait, au contraire, un air de simplicité naïve et de bonté franche qui attirait de suite la sympathie. On sentait, sous cette trogne rébarbative, tous les bons instincts, toutes les pensées généreuses fermenter librement. Il y avait dans toute la personne de ce grand diable un je ne sais quoi qui voulait dire, comme la devise des *Sala-berry* : « Mercy à faible, force à superbe ! »

Aussi modeste que complaisant parmi les siens, qu'il était terrible sur le champ de bataille, en face de l'ennemi, Louis Bois était aimé de tous ceux qui le connaissaient—et qui ne connaissaient un peu le Balafré ?

Dès l'âge de quinze ans, maître Bois courait déjà les aventures. À vingt-cinq ans, il était

(1) Les officiers étaient absents, en quête de nouvelles sur le combat du matin.

à peu près aussi sauvage que le plus endiablé *Peau-Rouge*, courant bois et plaines, vêtu de peaux disparates, campant à la manière indienne, se nourrissant de sa chasse et parlant cinq ou six des principaux idiomes sauvages.

Il revint alors au pays et prit part aux principaux combats qui se livrèrent entre Français et Anglais durant la dernière guerre.

Une chose qui intriguait singulièrement Bois, c'est qu'il ne pouvait assister à aucune rencontre, sans en rapporter quelque blessure, légère ou grave. Du reste, il en revenait toujours et ça n'y paraissait guère longtemps. Mais tout de même, ça l'agaçait de se voir ainsi trouver comme une pelote à épingles.

À la Monongahéla, où il reçut un magnifique coup de sabre en pleine figure, il se facha tout de bon.

—« Ah ! ça, hurla-t-il, chien d'Anglais, ne pouvais-tu pas me tuer d'un coup de pointe, plutôt que de me défigurer ainsi... moi qui ne suis pas déjà trop beau ? »

Et, furieux, il assomma le maladroit.

Depuis la bataille de Montmorency, où le Balafré avait tué dix canoniers anglais sur leurs pièces et où il ne perdit qu'un bout d'oreille, emporté par une balle, notre héros, licencié pour le temps de la moisson, vivait fort simplement, avec sa vieille mère, dans une maisonnette-cabane, au Château-Richer.

À l'arrivée des Anglais, il se retira, comme les autres, dans les bois, où son habileté pour la chasse fut largement mise à contribution et ne fut pas d'un mince secours pour les nécessiteux.

C'est là que nous avons fait sa connaissance.

(A continuer.)

VINCESLAS EUGÈNE DICK.

SI VOUS VOULEZ AVOIR VOS
Chapeaux de Panama et vos chapeaux de paille proprement nettoyés et garnis, allez au

No. 696, RUE CRAIG,

Et ayez-les arrangés de suite par

G. E. SIEGARS,

Successeur de G. W. Ketchum.

3-26 d

REMEDES

OU

Dr. J. A. CREVIER.

GRANDES DECOUVERTES!!!

L'ANTI-CHOLÉRIQUE

LE SEUL SPÉCIFIQUE connu contre le Choléra, et toute espèce de Diarrhée, dérangement d'Intestins et d'Estomac, Indigestions, &c., Cures merveilleuses attestées par des personnes dignes de foi et bien connues.

Prix..... 50c la bouteille.

L'Anti-Dyspeptique et Restaurateur du Sang

Prix..... \$1.00 la bouteille.

RESTAURATEUR DE LA CHEVELURE

Prix..... \$1.00 la bouteille.

S'adresser au

Dr. J. A. CREVIER,

No. 44, Rue Bonsecours.

Montréal.

Une réduction libérale sera faite au commerce. 3-25 f

A. PILON & CIE.

ETABLISSEMENT NOUVEAU,

381½—RUE ST. CATHERINE.—381½

A l'Enseigne de la Boule Verte.

MAGASIN de marchandises sèches, de mode et de fantaisie. Assortiment de premier choix. 3-24 m

LAURENCELLE & VARY.

FABRICANTS DE CHAUSSURES DE GOUT

Pour Dames et Messieurs.

CHAUSSURES FAITES A ORDRE.

Importateurs de Chaussures Anglaises et Françaises de première qualité.

Ont constamment en mains des chaussures à semelle de Liège, etc., etc.

No. 303, RUE NOTRE-DAME.

3-31a

AVIS.

LES ABONNÉS de l'Opinion Publique trouveront à faire encadrer leurs gravures à bas prix au Nouveau magasin de

DAMIEN & DESCOTES.

3-24 l

529½—RUE CRAIG—529½

SIROP DE GOMME D'EPINETTE
ROUGE DE GRAY.

LES effets de la Gomme d'Épinette Rouge dans les maladies des Poumons et de Gorge, tel que la Toux, le Rhume, l'Asthme, la Bronchite etc., sont vraiment étonnants. Dans cette préparation, toutes les excellentes propriétés de la Gomme y sont soigneusement gardées.

Prix : 25 centins par bouteille. A vendre chez tous les principaux pharmaciens du Canada. En gros et en détail chez le préparateur

HENRY R. GRAY

PHARMACIEN,

144 Rue St. Laurent,

MONTREAL.

3-25a

(Établi en 1859.)